

en supplément
à ce numéro

LA RÉVOLUTION COLONIALE ET LA THÉORIE DE LA RÉVOLUTION PERMANENTE

par
Michel PABLO

PROLÉTAIRES DE TOUS LES PAYS UNISSEZ-VOUS

l'internationale

PARTI COMMUNISTE INTERNATIONALISTE • SECTION FRANÇAISE DE LA QUATRIÈME INTERNATIONALE

MAI 1963 : 1 F
mensuel • n° 137
nouvelle série n° 11
Afr. du Nord : 0,50 F



(Photo A.F.P.)

L'ALGÉRIE SUR LA VOIE CUBAINE

Contre l'avis de tous les sceptiques intéressés, la Révolution algérienne quelques mois seulement après avoir arrachée son indépendance politique des mains de l'impérialisme français vient de franchir une étape capitale vers le socialisme. Les plans de tous ses ennemis et adversaires en sont bouleversés et tous doivent rectifier leur tir.

De Gaulle avec les accords d'Evian, tout en s'avouant vaincu par l'indépendance avait pour but de dresser un barrage limite que la Révolution ne devait pas franchir. Les Algériens voulaient un drapeau, une armée, une diplomatie, soit on y était contraint ; seulement leur économie resterait dans le cadre du marché mondial capitaliste dépendante de la France, ses ressources pétrolifères en particulier sous contrôle des monopoles français et l'Algérie grâce aux bases militaires serait maintenue stratégiquement dans l'orbite de l'ex-métropole. Le néo-colonialisme devait assurer la relève par une collaboration de la mince bourgeoisie algérienne avec les Européens placés au centre de ce dispositif s'appuyant sur l'affaiblissement, le dénuement extrême d'un pays dévasté par les huit années de guerre coloniale.

La bourgeoisie française malgré son habileté remarquable dans la lutte des classes démontre à nouveau son incapacité congénitale à saisir le processus de maturation des masses. Son calcul faisait fi de la puissance des exigences révolutionnaires du peuple algérien dont les pieds-noirs eux eurent conscience d'où leur fuite massive et précipitée, destructrice mais créant la base pour un nouveau bond en avant de la révolution.

L'initiative des masses travailleuses d'Algérie, prenant en mains les « biens vacants » formant des Comités de gestion que Ben Bella vient d'impulser irrésistiblement par ses déclarations et les décrets de mars 1963, s'attaquant aux propriétés des Borgeaud, Germain et des féodaux algériens, donne un nouvel élan à la Révolution et l'engage sur la voie de la construction d'un nouvel état anti-capitaliste.

Ainsi se vérifie une nouvelle fois la théorie de Léon Trotsky de la révolution permanente qui après avoir triomphé en Chine, Vietnam, Cuba, ouvre la perspective d'un Etat ouvrier en Algérie.

Tête de pont du socialisme en Afrique, la Révolution algérienne vient stimuler les

masses noires et arabes, ces dernières en particulier ne manqueront pas de faire la comparaison entre le « Socialisme Nasserien » imposé par en haut, contrôlant étroitement toutes les initiatives populaires à l'aide d'un appareil bureaucratique et militaire, disposant d'une police diligente contre les révolutionnaires et le « socialisme algérien » se formant au travers de la mobilisation démocratique des masses paysannes et ouvrières, résolvant elles-mêmes les problèmes auxquels elles sont confrontées.

Cependant ce développement de la Révolution algérienne placée dans la Méditerranée au cœur d'un des dispositifs militaires et politiques essentiels de l'impérialisme va voir se dresser contre lui toutes les ressources de la réaction capitaliste. Déjà le régime gaulliste, si généreux pour la dictature sanglante de Franco auquel il vient d'accorder quelques milliards, marchande l'aide financière qu'il s'était engagé à donner à l'Algérie, il en prélève une partie pour le remboursement des Borgeaud et consorts et entend mesurer cette aide aux bénéficiaires qu'il en tirera. L'expérience de Cuba répondant aux menaces américaines par de nouvelles actions anti-capitalistes incitera la bourgeoisie française à la prudence mais sa « sagesse » ira de pair avec toutes sortes de mesures de rétorsion contre lesquelles il est un devoir pour le mouvement ouvrier français de se mobiliser. Huit années de souffrances horribles infligées par notre bourgeoisie au peuple algérien sans que nous ayons apporté à celui-ci toute notre aide politique et pratique — en dehors de quelques organisations comme la Quatrième Internationale — les surprofits réalisés depuis la colonisation qui ont permis l'enrichissement de la bourgeoisie française, tout cela nécessite une réparation qu'il faut imposer au pouvoir gaulliste.

Au moment où la Révolution algérienne s'ouvre un chemin rapide vers l'établissement d'un Etat ouvrier, apportant ainsi une aide énorme au mouvement ouvrier français et européen en affaiblissant considérablement l'impérialisme, il est impérieux que dès maintenant la classe ouvrière française organise un soutien permanent et actif aux masses algériennes. En rejetant le mot d'ordre confus d'« application franche et loyale des accords d'Evian » que certains défendaient il y a quelques temps, Camarades du PCF, du PSU, de la SFIO, de la CGT, de la CFTC, de FO, de l'UNEF, de la FEN, vous devez faire de la solidarité à l'Algérie votre affaire ! Ainsi le socialisme algérien sera aussi notre socialisme.

G. M.

Le gérant : G. DAVY
Imp. « E.P. », 232, r. de Charenton
Paris-12^e

Nos bureaux sont ouverts tous les
jours ouvrables, de 15 heures à
19 heures, 21, rue d'Aboukir
Paris-2^e - Tél. : GUTenberg 06-57.

ABONNEMENT — 1 an : 10 F
● Sous pli fermé : 15 F ● De
soutien : 20 F ● C.C.P. 19.591.39
Paris